

Les couleurs des personnages dans *La Princesse de Montpensier*
de Madame de LA FAYETTE
et l'adaptation de Bertrand TAVERNIER



I – L'absence de couleur

Dans les romans de Mme de La Fayette on a peu, voire pas, de références à la couleur alors que l'on a souvent l'occasion d'en avoir et que le lecteur peut avoir des attentes : c'est le cas du bal ou du mariage. On a envie de savoir comment c'était !

Mme de LA FAYETTE habituée de la haute aristocratie et écrivant pour la haute aristocratie semble juger inutile ce type de description car ceux qui lisent sont censés comprendre de quoi il s'agit.

C'est dire aussi que les descriptions dans les œuvres de Mme de LA FAYETTE sont au-delà du physique ! Au XVIIème siècle, on accorde beaucoup d'importance au paraître mais la morale, la philosophie, très liées à la religion, prônent davantage l'esprit supérieur au corps et qui doit dominer le corps en toute circonstance. Choisir d'éviter les descriptions physiques pour ne pas dire prosaïques, c'est donc laisser plus de place à l'esprit et à la vertu, l'un travaillant l'autre. C'est aussi, du coup, donner plus de place au vocabulaire des sentiments !

NOTA : dans *La Princesse de Clèves*, il faut attendre le tournoi pour avoir une référence à la couleur car cela fait référence aux amours qui sont en jeu.

II – Quelques codes couleurs du film décodés

1- Marron

La couleur la plus commune dans les films historiques parce qu'on imagine souvent qu'au Moyen Âge la couleur était chère ou rare. Ce n'est pas toujours faux, certaines couleurs sont même réservées par leur prix à la haute aristocratie. Néanmoins, ce sont des périodes très colorées : on retrouve l'esprit coloré avec les techniques modernes de recherche (et une sensibilité moderne) dans les églises par exemple.

Chez Tavernier, cette couleur assez neutre, à laquelle le spectateur est habitué, permet de nous mettre dans le genre du film historique et de mettre en valeur les autres costumes en avant plan.

Le marron est la couleur principale des Mézières.



« La fille unique du marquis de Mézières, héritière très considérable, et par ses grands biens, et par l'illustre maison d'Anjou, dont elle était descendue » *LPDM* de Mme de La FAYETTE.

Arrêt sur l'image au moment où le père de Marie lui annonce qu'il aura à lui parler plus tard d'une décision qu'il a prise. Elle n'est alors plus promise à un Guise (frère de celui qu'elle aurait désiré épouser) mais à Philippe de Montpensier. Elle ne le sait pas encore. Dans ces deux contradictions et la couleur de son vêtement, on sent qu'elle ne s'appartient pas !



Scène de mariage : Les Mézières principalement à gauche de l'image sont en marron. Les invités sont en noir. Les Montpensier sont les invités des Mézières.



Scène de la nuit de nocé. Juste à côté du lit, le marron domine. Le mariage sert les intérêts de la famille, dans cette image on voit nettement les Mézières.

2- Le trouble des couleurs

La scène d'introduction montre qu'il est difficile de distinguer le camp protestant du camp catholique. Ce n'est pas seulement lié à notre manque de culture. Dans une époque où il n'y a pas de grande armée d'État, où il n'y a pas d'uniforme national, les éléments distinctifs sont discrets. Il y a des étendards, ou quelques blasons mais peu évidents à voir et représentatifs parfois de petits territoires dont on n'a pas forcément connaissance et encore moins connaissance de leur politique. Cela a pu très souvent poser problème sur les champs de bataille. La difficulté à distinguer les couleurs (ce n'est pas un match de football !) dans cette scène d'introduction est donc représentative d'un problème réel de l'époque. On peut aller au-delà : cela nous rappelle qu'il s'agit d'une guerre civile où ceux qui se battent sont voisins, parfois cousins voire frères. Les guerres de religion n'ont rien d'évident et avant de toucher deux camps, elles touchent des individus d'une même nation et de religions sœurs. C'est un véritable déchirement que de choisir un camp et l'attachement à un camp ou à un autre est parfois uniquement lié à une question de hiérarchie, plus qu'à une conscience religieuse !



Premières images : certains cadavres sont dépouillés, rien ne distingue à quel camp les cadavres appartiennent. Un homme est un homme.



Un drapeau passe au loin, rapidement, à qui est-il ? que fait-il là ? On dirait un drapeau espagnol mais rien n'est moins sûr. Comment distinguer ?

Tavernier s'est renseigné auprès de Didier Le Fur qui lui a expliqué que l'on peut estimer à 25% le nombre de morts tués par leur propre camp dans cette confusion.



Ici la distinction se fait par l'écharpe et le casque de type, dirait-on, espagnol principalement. Des indices très fins et rapides. Trop ! Et même s'ils sont bien espagnols, rien ne répond à ces deux questions : que feraient-ils là et pour quel camp travaillent-ils ?

Les Espagnols finançaient alors le camp catholique, surtout la Ligue, et envoyaient des troupes en soutien.

Nota : TAVERNIER aime les westerns et a travaillé notamment pour mieux les faire connaître en France. Comment alors ne pas repenser à cette scène du western spaghetti *Le Bon, la Brute et le Truand* (film dans lequel chaque personnage a sa musique) ?

<https://www.youtube.com/watch?v=IldFkBofAks>

3- Vert



C'est la couleur des Montpensier, surtout du couple Marie-Philippe.

Il s'agirait d'un jeu de mots de TAVERNIER ou d'un membre de l'équipe : VERT pour la **VERTU** !

Cela vient en appui de cette sentence très importante que l'on trouve peinte dans l'escalier de leur château comme une devise : « Vertu pour guide ».

4- Bleu

Vu sur l'affiche du film, il est en réalité assez absent. Il est sur la robe de Marie (cf ses évolutions) lors du retour en force d'Henri de Guise, après la scène de la barque et la scène de la jalousie. Le bleu est souvent associé à Henri de Guise faisant de Marie et Henri un couple assorti... en réalité, ce sont surtout les yeux de Gaspard Ulliel qui sont bleus...

5- Rouge

Trois personnages en portent principalement :

- Le Cardinal de Lorraine, oncle puissant d'Henri de Guise. La **pourpre** est la couleur des cardinaux. C'est la couleur qui va avec la fonction, c'est un attribut.



Le Cardinal gronde comme des enfants les pères Mézières et Montpensier (un Bourbon !) qui sont très haut placés dans l'aristocratie française !

On confirme dans cette même scène que c'est bien lui et son frère qui ont arrangé le mariage prévu au départ entre Marie et le frère d'Henri de Guise. On apprend de surcroît qu'il savait très bien qu'Henri aimait Marie et que le mariage a été arrangé avec le frère d'Henri malgré cela. Influence et pouvoir...

- Henri d'Anjou, le futur Henri III.

La couleur est **vive** et l'esprit du prince aussi ! C'est la couleur de l'autorité, de la très haute aristocratie, des rois et des empereurs (et les cardinaux sont la haute aristocratie du clergé). Elle symbolise la « dignité souveraine » (puis le pouvoir, l'influence, la richesse). On doit être vu (ce n'est pas « je veux être vu »...) et on a les moyens de payer cette couleur.



Avant d'arriver à ce premier plan d'Henri d'Anjou, en rouge, la couleur du futur roi est annoncée partout dans le camp par le biais des troupes étrangères, des étendards, de la tente et des gardes.

- Marie porte deux fois du rouge (voir la partie sur son évolution) : lors de la scène de la barque où on voit qu'elle serait parfaite pour Henri d'Anjou ; et à la fin du film, lorsque Marie va rechercher Henri de Guise sur le point de se marier (couleur du sentiment vivant, de la passion amoureuse).

6- Noir (et blanc)

Il n'a pas du tout la même portée selon qu'il est porté par Chabannes ou par Guise

- Pour Guise, c'est au début l'expression d'une élégance, d'un certain romantisme moderne (la scène se passe 200 ans avant la période romantique !) Puis, lorsqu'il perd Marie, dès qu'elle est promise à Philippe, le noir devient la couleur du deuil. En son for intérieur, Guise est mort (« le duc en fut accablé de douleur » LPDM de Mme de LA FAYETTE). Il se jettera alors à corps perdu dans la guerre et ce noir s'accorde avec ses pensées

tempétueuses. Pour La Fayette (et Tavernier la suit), il fallait expliquer la prise de parti radical et le plongeon de la guerre de Guise, il était beaucoup plus romanesque de dire que c'était après un amour profond déçu. Pourtant, hormis Marie, personne ne l'imagine sincère en amour, on le pense juste intéressé.



A l'écart du couple, on voit le frère et la cousine en blanc-crème. L'innocence, la neutralité... et on les remarque moins, même s'ils ont leur dialogue dédié à présenter le couple Marie-Henri de Guise.



Arrêt sur l'image : Henri de Guise qui noie son chagrin dans le sang de la guerre (emmenant avec lui Philippe de Montpensier, bien sûr parce qu'il est important pour cette guerre, mais aussi pour se venger et l'éloigner de Marie alors qu'ils sont tout juste mariés).



Dans les dernières minutes du film, on retrouve Guise souriant dans les rires de jeune femme, comme au début mais cette fois c'est pour Clèves. Il a troqué ses armes de fer pour des bâtons d'entraînement, il danse plus qu'il n'escrime. La couleur de la tenue change radicalement. Le blanc dans tout le film est associé à la mise à nu (et la mise à nu des sentiments), à l'amour, à l'innocence (Guise se refait une virginité) au retour aux sources, à la simplicité (Chabannes à l'auberge, à la fin).

- Pour Chabannes, le noir est l'expression de son dépouillement protestant, de sa réflexion religieuse profonde (on peut comparer cela à la mode des catholiques jansénistes).



Au début, ce costume noir subit une métamorphose, comme le personnage qui le porte.

1- Cuirasse pour la guerre qui recouvre la tenue noire du protestant. C'est un costume pour la guerre. Vêtements amples d'aristocrate (c'est plus confortable et cela marque la capacité financière de payer le tissu). Au plan précédent, le costume est encore plus bouffant à cheval.

2- Alors que c'est le même costume, il semble après la mort de la femme enceinte s'affiner en même temps que l'homme prend une profondeur et refuse la guerre. Il y a dans ce costume de la tristesse, du remords et du deuil.

3- Résolution prise, la cuirasse finit de tomber.

4- Chabannes devient voyageur (errant, presque apatride), le costume devient costume de voyage, la silhouette s'affine encore. Le costume devient costume de méditation.

Le noir reste la couleur de Chabannes jusqu'à la fin à deux variations près : lorsqu'il enseigne à Marie, ses manches sont blanches (il baisse sa garde, devient moins austère et devient amoureux) et il reprend le noir intégral dès que Marie l'écarte ; et à l'auberge où il est en blanc-crème.

7- Les changements de couleur de Marie



On l'a dit, la couleur principale de Marie, fille Mézières, est le marron...



Et cela dure (à deux déshabillés blanc et une tenue grise de demi-deuil près) 59 minutes ! A la 59^{ème} minute, après bien des réflexions sur ses sentiments pour Henri de Guise, après des efforts pour s'en détacher et mieux s'attacher à son mari, nous la découvrons et son mari de retour de la guerre la voit en même temps que nous !) en vert. Elle semble avoir achevé, sourire aux lèvres sa mutation pour devenir une vertueuse Montpensier. Cette tenue verte, dans cette partie du film ne tient pas longtemps. On la retrouvera après.



Scène de la barque. Tenue qui rend visible Marie, tenue théâtralisante et assortie à celui qu'elle va faire tomber amoureux, Henri d'Anjou (le 4^{ème} amoureux est assez tardif : 66^{ème} minute). Elle est parfaitement à son goût par accident ! Elle aurait pu être une épouse de roi parfaite (ce qui est dit régulièrement) ... La scène de jalousie de Philippe se fait dans cette tenue => vert contre rouge (et non comme plus habituellement dans le



film vert contre noir (Montpensier/Guise)).



Tenue blanc-crème-argenté-doré vue lors du récit des exploits guerriers d'Henri de Guise et après la scène de jalousie de son mari.



La tenue bleue de l'affiche est assez rare en réalité. Elle apparaît ici chez le roi (tapisseries rouges), au retour en force d'Henri de Guise. Mais la scène étant longue et étant suivie de la scène du Bal des Maures (avec une tenue dans les tons bleus et la robe bleue transformée), elle compte ! Elle compte d'autant plus que sa vertu finit de tomber, elle est prête à céder à Henri au bal et par la suite Henri viendra la voir chez elle de nuit...



Quel paradoxe que cette tenue ! Dans cette scène, elle n'a jamais été aussi éloignée de son mari (ils font désormais château à part), elle vient de se donner à Guise et ne va pas tarder à lui demander de la prendre comme épouse. Elle est encore une Montpensier, elle est encore en questionnement sur la vertu.



Le noir dominera les tenues de Marie lors des 13 dernières minutes. Marie est vivante, physiquement. Mais son âme est morte. Ses amours sont mortes (ou doivent se taire), ses illusions sont mortes, ses envies sont mortes. A ce moment son mari lui porte la nouvelle du mariage d'Henri de Guise (nouvelle meurtrissure : « son choix est fait, Marie » (Philippe de Montpensier, *LPDM* de Tavernier)). Dans cette robe, elle décide de la « rupture à jamais » avec son mari. Son couple officiel meurt officiellement. Dans cette robe encore elle apprend la mort de Chabannes, le noir devient une couleur de deuil pour autrui.



Bref passage par le rose-rouge de la noblesse et de la passion amoureuse lorsque Marie demande à Guise de devenir son mari à la place de Philippe.



Retour au noir pour se recueillir sur la tombe de Chabannes et...



... se mettre dans un état d'esprit de fin de vie. Elle est définitivement morte en elle-même. La neige symbolise l'hiver et la mort (dernière saison, infertile). Le noir et le blanc ne sont pas là pour contraster mais pour s'harmoniser sur les symboliques.

Les codes de couleur ne sont pas utilisés pour la première fois par Tavernier avec ce film et il serait intéressant de se pencher plus avant sur d'autres œuvres de TAVERNIER pour confirmer et approfondir notre étude. On étudierait par exemple *La Passion Béatrice* où le bleu est utilisé très traditionnellement en évocation de la Vierge Marie :



On sait aussi que Tavernier a pu travailler avec ses équipes techniques sur la question de la couleur dans les décors... ce sera peut-être l'objet d'une prochaine étude !